CAPSA change de tête mais pas de cap

La Neuveville L'entreprise CAPSA évolue dans la continuité. Kevin Streit devient le nouveau directeur après avoir épaulé son prédécesseur et père, Daniel, durant toute une année.

Daniel Streit (à gauche) et son fils Kevin effectuent une transition en douceur à la tête de l'entreprise CAPSA.

Blaise Droz
Textes et photos

Même si elle se tient un peu à l'écart de la bourgade médiévale, l'entreprise CAPSA est bien connue de tous les Neuvevillois, dont elle fait la fierté. Adossée au ruisseau de Vaux, elle ne se trouve qu'à un petit pont du Landeron. Pilotée par Daniel Streit depuis 1998, CAPSA est officiellement passée, ces derniers jours, entre les mains de son fils Kevin. Après avoir été développeur en automation puis directeur du département Technique & Qualité, ce titulaire d'un master en management et leadership est parfaitement à l'aise dans sa nouvelle fonction.

La continuité se fait sans heurts et a été très bien planifiée puisque le nouveau directeur, âgé de 32 ans, épaulait son père depuis une année déjà. Quant au papa, il n'est pas trop friand du mot retraite et reste actif dans l'entreprise à laquelle il a donné une extraordinaire notoriété dès 1998, dans le monde très fermé de la haute horlogerie et de toutes les marques qui assument pleinement l'esprit «Swiss made».

Esprit de groupe

Lorsqu'elle s'est implantée à La Neuveville, CAPSA – l'ancienne Camille Piquerez SA de Bassecourt – ne produisait que des barrettes de montres, objets qui représentent encore 25% de la production totale. Malgré la diversification de sa production, elle reste plus que jamais liée au monde horloger. En 2017, lorsqu'elle a inauguré un nouveau bâtiment pour agrandir son parc de machines, il était question de chercher des parts de marché dans d'autres domaines de la microtechnique. Aujourd'hui, cette parenthèse a été refermée, ce qui ne signifie pas que l'on a témérairement mis tous ses œufs dans le même panier.

«En 2022, nous sommes entrés dans le Groupe Acrotec, qui réunit plus de 30 entreprises, principalement en Suisse mais également aux Etats-Unis, en Allemagne et en Irlande», explique Kevin Streit. «Au sein d'un groupe aussi puissant, chaque entreprise peut se concentrer sur son domaine d'excellence, en cédant à ses partenaires les domaines qu'elle maîtrise moins. C'est une autre façon d'assurer sa pérennité sans investir trop de temps et d'argent pour élargir son domaine d'activité.»

> Dans les trois prochaines années, nous allons investir près de 2 millions de francs afin d'améliorer encore notre efficience énergétique.
>
> **Kevin Streit**
> Nouveau directeur de CAPSA

Du très haut de gamme

CAPSA est, ainsi, restée purement une entreprise de sous-traitance horlogère, dans les domaines de l'habillage et des mouvements. Elle emploie près de 200 personnes et dispose d'un impressionnant parc de 400 machines, de la décolleteuse traditionnelle aux centres d'usinage CNC. Les barrettes de montres de haut de gamme de CAPSA équipent des montres dont le prix dépasse généralement 3000 fr., mais une nouvelle gamme CAP-Link, plus économique malgré sa grande robustesse, a également été développée.

Les barrettes à ergot s'ouvrent très simplement. Elles sont des éléments essentiels pour les marques qui proposent des bracelets interchangeables. Avec elles, chaque propriétaire de montre peut changer lui-même de bracelet autant de fois qu'il le souhaite et sans le moindre outillage. «Pour le reste, nous produisons un grand nombre de pièces d'habillement de montres, par exemple des remontoirs parfois sertis de pierres précieuses», explique Daniel Streit.

«L'usinage de ces pièces ne requiert pas une précision au-delà de deux centièmes de millimètres, mais un état de surface absolument parfait. Pour les pièces de mouvements en revanche, nous atteignons une précision de cinq microns. Nous sommes en mesure d'usiner tous les métaux, de l'or à l'acier en passant par le titane et divers alliages.»

Sensibilité environnementale

CAPSA est une entreprise qui se préoccupe véritablement de son empreinte environnementale. Bien au-delà d'un simple greenwashing, elle est très à la pointe en la matière avec son parc de panneaux solaires sur les toits des différents bâtiments. «Avec 400 machines en service, ils ne couvrent encore que 3,5% de notre consommation d'électricité», note Daniel Streit. «Le reste provient exclusivement d'installations hydroélectriques et nous sommes certifiés et homologués dans plusieurs domaines, ce qui témoigne de notre réel engagement.»

En outre, CAPSA est équipée d'une station d'épuration qui retient les métaux rares et les autres déchets solides dans leur totalité par un système d'évaporation dans un environnement confiné sous dépression qui abaisse la température d'évaporation. L'eau qui en ressort est exceptionnellement pure. «Grâce aussi à un système d'échange thermique, cette méthode est très peu gourmande en énergie», précise celui qui est désormais l'ancien patron.

Quant à son fils, il ne manque pas d'ajouter que sous sa direction, CAPSA restera très volontariste en matière de développement durable. «Dans les trois prochaines années, nous allons investir près de 2 millions de francs afin d'améliorer encore notre efficience énergétique, en collaboration avec des partenaires à la pointe dans ce domaine», note encore Kevin Streit.

CAPSA, une entreprise neuvevilloise moderne au service de l'horlogerie haut de gamme.

Un fort engagement dans la formation

Non seulement CAPSA veille très sévèrement sur son empreinte écologique, mais elle fait partie des entreprises formatrices qui ont compris que la relève ne peut être assurée que si l'on s'implique en faveur de la jeunesse. Les PME régionales ne cessent de s'alarmer du manque d'intérêt des jeunes et de leurs parents pour les formations professionnelles duales. Trop souvent, on pense encore que chaque bon élève doit entrer au gymnase puis suivre une filière académique.

La formation en entreprise permet pourtant de s'épanouir pleinement dans des professions passionnantes. Les décolleteurs d'aujourd'hui n'ont plus les mains dans le cambouis mais ont, plus que jamais, des chiffres et des lettres plein la tête. Une fois leur CFC en poche, les plus motivés peuvent suivre différentes passerelles et accéder à des postes à haute responsabilité.

La plus grande crainte des entreprises de pointe est de manquer de personnel dans un futur proche. Chez CAPSA, on a fait le choix de s'impliquer. «L'an dernier, quatre apprentissages ont été achevés chez nous dans les professions techniques et un dans le domaine commercial, c'est une autre forme de durabilité», conclut Kevin Streit.